



Discours d'Ouverture

Mesdames, Messieurs les membres de l'AFCAS,
Chers collègues et invités,
Chers amis,

Il est traditionnellement de bon ton de saluer avec emphase telle personnalité, ou tel pays participant à notre rencontre. Quel que soit le plaisir que j'ai à tous vous retrouver, je vous épargnerai ce protocole car j'ai le sentiment que cette fin d'année 2008 nous amène à davantage de simplicité et nous rappelle aux vraies valeurs.

En effet, quelles que soient nos origines et nos activités, nous sommes d'abord tous réunis ce jour autour d'un sujet qui nous est commun : la canne à sucre.

Alors, très simplement, bienvenue à tous !

C'est vrai que 2008 aura été une année très agitée. Antoine Mériot va nous en parler longuement dans sa présentation du marché mondial et de ses perspectives.

On a l'habitude de le dire à cette tribune, le marché répond à des mécanismes de plus en plus compliqués que des experts de plus en plus nombreux s'attachent à expliquer savamment en s'appuyant sur :

- le mécanisme fondateur de l'offre et de la demande, et en ce moment, il joue plutôt favorablement sans pour autant que nous le retrouvions dans les chiffres,
- le « complexe énergie » qui favorise ou non le transfert de la canne à destination de l'éthanol, et de façon plus générale les stratégies nationales ou régionales sur les bio carburants,
- l'évolution des cadres réglementaires qu'ils soient en Europe ou au niveau de l'OMC,



- l'affectation des terres agricoles et la compétition avec les autres cultures,
- et enfin, les fonds spéculatifs, indiciels ou autres qui prennent des positions en référence à d'autres produits ou matières premières,

bref, de nombreux facteurs qui déstabilisent un marché toujours compliqué.

La hausse spectaculaire des matières premières en début d'année a entraîné le sucre dans son sillage alors que les fondamentaux étaient plutôt négatifs. La chute tout aussi spectaculaire des cours au second semestre a entraîné le sucre à la baisse alors que les fondamentaux auraient dû l'entraîner en sens inverse.

Antoine Mériot va essayer de nous expliquer comment de tels mouvements peuvent se produire et esquisser des scénarios pour l'avenir. Et comme chaque année, nous nous dirons que si nous ne changeons pas de position, le marché finira bien un jour ou l'autre par nous donner raison! Je vois d'ailleurs un certain nombre de personnes dans cette salle qui ne me contrediront pas !

Après cet exposé, nous reviendrons sur le Congrès qui s'est tenu en Mars 2008 en Guadeloupe et qui a permis à beaucoup d'entre nous de découvrir les métiers de la canne à sucre dans un environnement étonnant.

C'est d'abord l'occasion pour moi de remercier une nouvelle fois au nom de l'AFCAS Dominique Tressens et Cyrille Mathieu qui ont permis que ce Congrès soit une réussite. Ils ne manqueront pas de réagir aux comptes rendus agronomiques et industriels que Thibault Viremouneix, puis Véronique Sens nous feront.

Pour ceux qui n'ont pu participer à ce Congrès, sachez que personnellement, j'en retire le sentiment d'une dimension humaine omniprésente.

Car, c'est vrai, la Guadeloupe paraît très modeste dans cet environnement mondial où l'unité de base est le million de tonnes de sucre ou le milliard de litres d'éthanol. Mais, après tout, n'est-ce pas là sa force ? Je suis personnellement rentré en Métropole avec cette conviction et nous aurons l'occasion de partager nos opinions.

Enfin, nous reviendrons sur la question environnementale qui occupe le devant de l'actualité depuis plusieurs mois. Le Conseil des Ministres chargés de l'environnement et du développement durable de l'Union Européenne qui s'est réuni la semaine dernière à Bruxelles a retenu un ensemble de préconisations sur le paquet énergie - climat et sur le projet de règlement relatif aux émissions de CO2 des véhicules légers.

Ces deux sujets sont des préoccupations majeures et permanentes de nos métiers même si la dure réalité des comptes financiers ne nous permet pas toujours d'avancer aussi vite que nous le souhaiterions. Les « bonnes pratiques » sont très anciennes dans nos exploitations même si l'index est souvent pointé sur les insuffisances qui y subsistent.

Prenons l'exemple du recyclage que certains métiers découvrent seulement aujourd'hui, c'est déjà un principe acquis depuis longtemps en ce qui concerne la canne.

Nous aborderons donc tout d'abord ce sujet sous l'angle agricole avec la valorisation des écumes industrielles dans les champs de cannes qui permet de concilier le traitement des déchets à des gains de productivité. Denis Montange, membre de l'Unité de Recherche « Recyclage et Risque » du CIRAD, nous fera part de l'expérience engagée à la Sucrierie de Kenana au Soudan.

Cette Unité de Recherche a pour objectif de mettre au point des pratiques agricoles utilisant au mieux le pouvoir épurateur du sol et de la plante, tout en limitant les risques environnementaux. Elle cherche pour cela à mieux comprendre :

- le fonctionnement des exploitations agricoles vis-à-vis des pratiques de recyclage ;
- l'effet des pratiques agricoles sur les processus de transfert et de transformation des déchets et des matières organiques.

Nous aborderons ensuite le volet industriel de l'environnement grâce à Laurence Cegel qui nous ramènera à des choses très concrètes : comment concilier économies et environnement ? on ne peut rêver d'un thème plus central à un moment où nos dirigeants ambitionnent de faire de l'environnement un des moteurs de l'économie !



Les pistes, nous le verrons, sont nombreuses, très concrètes et devraient nous permettre de convaincre les derniers à penser que la gestion de l'environnement s'évalue en terme de coûts !

Pour reprendre un terme à la mode, nous sommes bien dans l'économie réelle. Même si par moment, certains spéculateurs essaient de nous faire croire que nous sommes assis tantôt sur une mine d'or tantôt sur un mirage, nous savons tous combien notre métier est exigeant et combien il requiert notre humilité.

Ces dernières années, beaucoup ont pensé que l'agriculture ne servait plus à nourrir les populations, mais à produire des devises. La crise actuelle permet de procéder à un certain nombre de réajustements, dont certains très douloureux chez ceux qui pensaient pouvoir transformer l'agriculture en une gigantesque Banque Centrale.

N'oublions jamais que « la culture de la terre promet à ses efforts des résultats presque certains, mais lents. On ne s'y enrichit que peu à peu avec peine¹ ».

C'est vrai, mais après tout, dans les périodes que nous traversons, n'est-ce pas un formidable encouragement à développer une vraie compétence agricole et industrielle française en général et de la canne à sucre en particulier. Je le crois sincèrement et c'est pour cela que notre Association entend défendre ce savoir-faire.

Je vous remercie

¹ Alexis de Toqueville